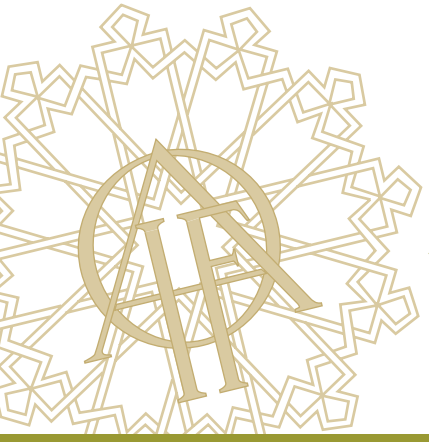
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 153-174

Mathieu Eychenne

Les six filles du vizir Ġibriyāl. Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

MATHIEU EYCHENNE*

Les six filles du vizir Ġibriyāl

Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle

RÉSUMÉ

L'ascension et l'exercice du pouvoir d'un administrateur des services financiers du sultanat mamelouk sont bien souvent le résultat d'une entreprise menée collectivement dans laquelle les liens familiaux jouent un rôle primordial. Le cas étudié dans cet article, celui de Ġibriyāl, vizir de Damas dans le premier tiers du XIVe siècle, a ceci de singulier que nous ne connaissons rien des influences familiales qui ont pu contribuer à son entrée et à son avancement dans la carrière administrative. En revanche, les sources narratives nous renseignent sur sa descendance – un fils et six filles – et nous permettent de reconstituer le réseau d'alliances matrimoniales qu'il fut amené à tisser avec quelques-unes des plus prestigieuses familles d'oulémas et d'administrateurs civils au Caire et à Damas. Ce faisant, l'objet de cette étude est de contribuer à mieux apprécier la place et le rôle des femmes dans les stratégies de consolidation du pouvoir, ainsi que de mettre en évidence les limites de la transmission et de la pérennisation des fortunes, des patrimoines et des positions sociales des élites civiles à Damas au XIVe siècle.

Mots-clés : Égypte – Damas – sultanat mamelouk – administration – femmes – alliances matrimoniales – patrimoine – héritage

* Mathieu Eychenne, Ifpo, mathieu.eychenne@gmail.com

AnIsl 47 (2014), p. 153-174 Mathieu Eychenne
Les six filles du vizir Ġibriyāl. Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ **ABSTRACT**

In the Mamluk Sultanate, family ties mostly play a crucial role in the rise and the exercise of power—seen as a collective dynamic—of a financial administrator. This paper deals with the case study of Ġibriyāl, vizier of Damascus in the first third of the 14th century. If Ġibriyāl's ascendants' influence and role in his career are unknown, the narrative sources provide useful datas on his offspring—a son and six daughters. By reconstructing Ġibriyāl's network of marriage alliances contracted with some of the most prestigious families of ulamas and civilian administrators in Cairo and Damascus, this paper seeks to provide a better understanding of the place and role of women in the strategies by which individuals tried to consolidate their positions. Through such a case study, the aim of this paper is also to contribute to bring out the limits of the transmission and the sustainability of wealth, patrimony, and social positions among the civilian elites in 14th century Damascus.

Keywords: Egypt – Damascus – Mamluk Sultanate – Bureaucracy – Women – Marriage alliances – Patrimony – Legacy

* * *

« Il faisait partie d'une maison de pouvoir et d'écriture et la mention de l'ensemble des gens de sa maison viendra dans cette histoire, chacun à sa place » (*huwa min bayt al-riyāsa wa-kitāba wa-saya'tī ḏikr ǧamāʿa min ahl baytihi fī haḍā al-ta'rīḫ li-kull waḥīd fī makānihi*) »[1]. Par ces mots, bien souvent, les auteurs de dictionnaires biographiques de l'époque mamelouke, après avoir mentionné le nom d'un secrétaire ou d'un administrateur, en préambule au récit plus ou moins détaillé de son existence, le rattachent au groupe familial auquel il appartient. La famille entendue ici est d'abord celle des hommes, celle que l'on retrouve dans le nom, qui, à rebours, égraine les ascendants mâles selon la règle de la filiation patrilinéaire, celle qui confère à un individu une position sociale, une notabilité. Car, n'avoir « ni origine, ni maison »[2], cela signifie ne pas avoir de famille, en d'autres termes ne pas avoir le capital social, relationnel et symbolique qui facilite la carrière des individus et ce, même dans une société, qui, gouvernée par des déracinés, les Mamelouks, permet peut-être plus que toute autre, la promotion et l'ascension sociale hors des cadres de la reproduction des notabilités urbaines[3].

Bien souvent donc, dans les sources narratives, la famille d'un administrateur civil ou d'un *ʿālim* n'est qu'une succession d'hommes. Au-delà des liens entre père et fils, les liens de fraternité ou ceux entre oncle paternel (*ʿamm*) et neveu, et, par extension, entre cousins du côté paternel, nous permettent au mieux d'enrichir le tableau d'une famille tronquée dans lequel une fille,

1. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* I, p. 31.
2. Voir Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, p. 350.
3. Voir Eychenne, *Liens personnels*, notamment chapitres 1 et 6.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

une mère, une épouse n'émergent de l'anonymat qu'en de très rares circonstances. À moins de s'être illustrée par ses qualités de savante (*ʿālima*), ou d'être l'épouse ou la fille d'un sultan ou d'un prince, une femme n'apparaîtra dans ce type de documentation, que si elle constitue l'un des termes d'un échange entre deux familles, une alliance matrimoniale [4]. En creux, la mention d'un oncle maternel (*ḫāl*) apporte, certes, une identité à la mère d'un individu, à l'épouse d'un père, sans que, la plupart du temps, il soit possible de lui assigner un nom. De même, le lien entre beau-père et gendre révèle l'existence d'une fille, un aspect généralement éludé dans les dictionnaires biographiques dont le but est de reconstruire des lignées d'hommes, administrateurs, militaires, juges, commerçants ou lettrés. Car, de manière générale, la pauvreté des informations relatives aux femmes demeure un frein à notre connaissance des groupes familiaux d'administrateurs et d'oulémas [5]. Il faut garder aussi à l'esprit qu'à partir d'un tel corpus biographique, un certain nombre de données qualitatives sur les liens de parenté viennent à manquer pour nous permettre d'obtenir une vision d'ensemble des groupes familiaux que l'on cherche à étudier. Il n'est ainsi presque jamais possible de savoir si des frères sont issus de la même mère ; de manière générale, les auteurs ne prennent qu'à titre anecdotique le soin de mentionner le nombre total d'enfants, garçons et filles, d'un individu.

Le présent article prend pour cadre le milieu des administrateurs à Damas dans la première moitié du XIVe siècle, et plus spécifiquement, le cas particulier du *ṣāḥib* Ġibriyāl, « vizir » de Damas, sans le titre, pendant plus de vingt ans, sous le gouvernement de l'émir Tankiz al-Nāṣirī (1313-1339). À travers l'étude de la famille de cet administrateur, cas atypique s'il en est puisqu'il eut six filles et un seul fils, – et unique en son genre dans notre documentation pour les XIIIe et XIVe siècles [6] – nous chercherons ainsi à mettre en lumière le caractère éminemment familial de l'exercice du pouvoir d'un grand commis de l'État mamelouk. La nature même des informations à notre disposition concernant Ġibriyāl nous permettra, en outre, d'étudier les stratégies matrimoniales mises en place pour tenter de développer et consolider son pouvoir. Enfin, nous aborderons, à travers la transmission de son patrimoine et de sa fortune, la question de la capacité des administrateurs à pérenniser et à transmettre à leur descendance leur position sociale.

4. En dépit de cet état de fait, il ne faut toutefois pas renoncer à élaborer une histoire sociale des femmes à cette époque, notamment grâce à la documentation juridique. Voir Rapoport, « Women and Gender », p. 1-47.
5. Voir les remarques de J. Escovitz concernant le milieu des secrétaires de chancellerie à partir du *Durar al-kāmina* d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī. Escovitz, « Vocational Patterns », p. 46.
6. Pour des éléments de comparaison avec les principaux groupes familiaux d'administrateurs des finances du XIVe siècle que nous avons reconstitués, voir Eychenne, *Liens personnels*, chap. 5 « Des familles en réseau ».

AnIsl 47 (2014), p. 153-174 Mathieu Eychenne
Les six filles du vizir Ġibriyāl. Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un administrateur copte à Damas

L'amitié avec l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī

Šams al-Dīn ʿAbd Allāh Ġibriyāl b. al-Ṣanīʿa Abū Saʿīd b. Abū al-Surūr [7] est la version la plus complète de son nom. Difficile cependant d'en tirer des renseignements concernant son ascendance, un sujet sur lequel, par ailleurs, les sources historiques restent totalement muettes. Il est le plus souvent caractérisé par la *nisba* « al-Miṣrī » (l'Égyptien), mais on lui en attribue régulièrement d'autres : « al-Qibṭī » [8] (le copte), « al-Naṣrānī » (le chrétien), « al-Muslimānī » [9] (le converti à l'islam), ou encore « al-Asmarī » [10] (le brun, le bronzé, le hâlé). Il est donc originaire d'une famille copte, sans que l'on puisse dire avec certitude qu'elle soit du Caire. Par ailleurs, al-Maqrīzī le désigne comme « Kātib Qarāsunqur » [11], le secrétaire de l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī.

En l'absence de toute autre information sur les débuts de carrière de Ġibriyāl, comme sur un éventuel rôle de l'un des membres de sa famille dans sa formation, cette dernière indication revêt une certaine importance. Al-Ğazarī relate qu'en 693/1294, pendant près de cinq mois, Ġibriyāl cache dans sa demeure l'émir Qarāsunqur, en fuite, recherché pour sa participation active au meurtre du sultan al-Ašraf Ḫalīl. Cette promiscuité fait naître entre les deux hommes une profonde amitié qui ne fut pas sans conséquence sur la carrière du secrétaire [12]. Finalement, l'émir Qarāsunqur est gracié par le sultan al-Nāṣir Muḥammad, sur l'insistance de l'émir Kitbuġā al-Manṣūrī, et reprend sa place parmi les grands émirs du sultanat. Moins de deux ans plus tard, Qarāsunqur est de ceux qui contribuent à renverser al-ʿĀdil Kitbuġā, devenu sultan, pour installer al-Manṣūr Lāğīn sur le trône [13]. Pour le récompenser de sa fidélité, le nouveau sultan le nomme, en muḥarram 696/novembre 1296, *nāʾib al-salṭana* d'Égypte [14]. Moins d'une année plus tard toutefois, en ḏū l-qaʿda 696/septembre 1297, il est destitué, arrêté, et ses biens en Égypte et au Bilād al-Šām sont mis sous séquestre. Son secrétaire, Šaraf al-Dīn Yaʿqūb décède sous les coups et la torture, et l'ensemble de ses assistants (*nuwwāb*) et des fonctionnaires de

7. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* III, nº 929, p. 735.
8. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Durar* II, nº 2148, p. 159.
9. Al-Ḏahabī, *Ḏuyūl* IV, p. 99.
10. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 7.
11. Al-Maqrīzī, *Sulūk* II/1, p. 111.
12. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* III, nº 929, p. 730. La carrière de Qarāsunqur al-Manṣūrī débute lorsque Qalāwūn, qui n'est encore qu'un émir, l'achète et le forme. Accédant au sultanat, Qalāwūn le nomme gouverneur d'Alep, charge qu'il occupe pendant près de dix années, entre ramaḍān 681/décembre 1282 et ğumādā I 691/mai 1292 (al-Maqrīzī, *Sulūk* I/3, p. 708, 778). Destitué par le sultan al-Ašraf Ḫalīl, il retourne au Caire où on lui confie le commandement des *mamlūk*-s du sultan (*muqaddam al-mamālīk al-sulṭāniyya*) (*ibid.*, p. 780). Il fait partie des assassins du sultan al-Ašraf Ḫalīl (*ibid.*, p. 789-790). Pourchassé pour cette raison par l'émir Kitbuġā al-Manṣūrī, tout comme l'émir Lāğīn al-Manṣūrī, il est forcé de fuir et de se cacher au Caire pendant plus de cinq mois.
13. *Ibid.*, p. 819-820.
14. *Ibid.*, p. 823.

AnIsl 47 (2014), p. 153-174 Mathieu Eychenne
Les six filles du vizir Ġibriyāl. Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

son bureau sont traités avec une extrême rigueur [15]. À cette époque, Ġibriyāl n'est déjà plus secrétaire de Qarāsunqur. Entré dans l'administration sultanienne, il occupe la fonction de secrétaire du Trésor (*kātib al-ḫizāna*), sans doute sous l'effet de la bienveillance de l'émir.

Comme de nombreux administrateurs chrétiens, Ġibriyāl est contraint de se convertir à l'islam, en 701/1302, alors qu'il occupe la fonction de chargé des comptes à la suite du sultan (*mustawfī l-ṣuḥba*), comme le rapporte al-Ǧazarī :

> « Je me rendis en voyage en Égypte, vers l'année 700 de l'Hégire et je logeais chez l'émir Sayf al-Dīn Ibn al-Miḥfadār qui, après la fête des chrétiens en 701, me dit la chose suivante : "aujourd'hui, Amīn al-Mulk et Ġibriyāl, le *ʿāmil al-ḫizāna*, se sont rendus à la citadelle, se sont convertis à l'islam, ont reçu une robe d'honneur (*ḫilʿa*), ont été confirmés dans leur service et leurs gens (*ahlihim*) ont été libérés. Tous les deux ont pris pour nom ʿAbd Allāh". » [16]

Après cet épisode, Ġibriyāl poursuit sa carrière au Caire dans l'administration, peut-être toujours comme agent du Trésor (*ʿāmil al-ḫizāna*). Le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad pour un troisième règne, en 709/1310, entraîne le transfert de l'émir Qarāsunqur, d'Alep, où il occupe la charge de gouverneur depuis une dizaine d'années, à Damas, où il est nommé gouverneur le 25 ḏū l-qaʿda 709/26 avril 1310. Ġibriyāl accompagne l'émir ; la longue histoire entre le secrétaire copte et la ville de Damas débute alors. Elle durera plus de vingt ans.

Ġibriyāl, « vizir » de Damas

Al-Ǧazarī, tout comme al-Maqrīzī, font remonter le début de la charge de *nāẓir* de Syrie de Ġibriyāl au dimanche 16 muḥarram 710/15 juin 1310 [17]. En réalité, l'accession de Ġibriyāl à la tête de l'administration de la ville ne fut pas aussi immédiate et le chemin qui l'y mena est bien plus difficile à reconstituer. Le 9 muḥarram 710/8 juin 1310, Ġibriyāl se voit confier les charges d'administrateur de la mosquée des Omeyyades (*nāẓir al-ǧāmiʿ al-umawī*), administrateur des *waqf*-s (*nāẓir al-awqāf*) de la ville, administrateur des *waqf*-s fondés pour le rachat des prisonniers (*nāẓir awqāf al-asrā*) avec un salaire mensuel de 700 dirhams [18]. Il inaugure sa charge la semaine suivante, vêtu d'une robe d'honneur (*ḫilʿa*) blanche et d'un voile (*ṭarḥa*) [19].

Mais, la disgrâce de l'émir Qarāsunqur, sa fuite d'abord à Alep puis en territoire mongol en rabīʿ I 712/juillet 1312, entraînent un premier coup d'arrêt dans la carrière damascène de Ġibriyāl. Il rentre alors au Caire et réintègre l'administration sultanienne dans la fonction

15. *Ibid.*, p. 829.
16. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, nº 929, p. 730.
17. *Ibid.*, II p. 530 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 86.
18. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, nº 929, p. 730 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 899. Selon al-Ǧazarī, il débute dans la charge de *nāẓir* de Damas le 16 muḥarram 710/15 juin 1310 : voir al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 530.
19. Al-Birzālī, *Muqtafī* III, p. 454. Sur la *ṭarḥa*, pour les hommes, sorte de « voile empesé, fait de mousseline, qu'on pose sur le turban, ou seulement sur les épaules, et qui retombe sur le dos », voir Dozy, *Dictionnaire*, p. 254-257.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'administrateur des maisons du sultan (*nāẓir al-buyūt al-sulṭāniyya*) [20]. Al-Maqrīzī précise qu'alors il ne cesse d'intriguer afin de retrouver un poste à Damas [21].

L'occasion se présente quelques mois plus tard lorsqu'il accompagne le sultan al-Nāṣir Muḥammad dans son voyage au Hedjaz. Faisant halte à Damas, en muḥarram 713/mai 1313, le souverain décide de nommer Ġibriyāl à la charge de *nāẓir al-dawāwīn* de la ville avec le titre de *ṣāḥib* « selon l'usage des vizirs » [22], ce qui, justement en l'absence de vizir, lui confère l'autorité sur l'administration des finances. À la fin de l'année, il part au Caire, pendant le mois de ramaḍān, puis rentre à Damas au début du mois de muḥarram 714/fin avril 1314, où, accueilli par ses compagnons (*aṣḥāb*), il est confirmé dans sa charge de *nāẓir al-dawāwīn* de la ville [23]. Quelques mois plus tard, en ḏū l-ḥiğğa 714/avril 1315, il se voit remettre une robe d'honneur lui conférant l'administration des *awqāf al-Manṣūrī* à Damas, les biens *waqf*-s du sultan al-Manṣūr Qalāwūn et de ses descendants. À cette occasion, s'il ne fait plus de doute qu'il dirige l'administration, et bien qu'al-Birzālī le qualifie de *wāzir Dimašq*, « vizir de Damas », il ne peut toujours pas être à proprement parler considéré comme tel [24]. En rabīʿ II 719/mai-juin 1319, il se rend à une convocation au Caire et reçoit une robe d'honneur en qualité de *nāẓir* de Syrie [25].

En dépit des liens étroits qu'il entretient avec le *nāẓir al-ḫāṣṣ* (*administrateur des biens personnels*) Karīm al-Dīn al-Kabīr [26], il ne subit en rien les conséquences de sa disgrâce. En ramaḍān 724/septembre 1324, suite à la destitution du vizir d'Égypte, Ibn al-Ġannām, le sultan décide de nommer un émir à ce poste et de lui adjoindre deux aides pour administrer sa charge. Ġibriyāl est alors convoqué au Caire et, le 22 ramaḍān 724/12 septembre 1324, il est nommé administrateur de l'État (*nāẓir al-nuẓẓār*, « administrateur des administrateurs ») et administrateur à la suite du sultan (*nāẓir al-ṣuḥba*) et reçoit une robe d'honneur [27]. Son séjour loin de Damas durera un an et demi et, en ṣafar 726/février 1326, il rentre à Damas pour y retrouver son ancienne fonction à la tête de l'administration [28]. Son retour dans la ville est l'occasion pour la population de manifester publiquement sa joie. Notables et émirs se pressent pour venir le saluer et il reçoit une robe d'honneur munie d'un *ṭaylasān* [29].

20. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 736 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat* XXXII, p. 205.
21. Al-Maqrīzī, *Sulūk* II/1, p. 111.
22. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ* III, p. 232 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 74 ; al-Birzālī, *Muqtafī* IV, p. 127 ; al-Maqrīzī, *Sulūk* II/1, p. 123.
23. Al-Birzālī, *Muqtafī* IV, p. 127 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 74, 75.
24. Al-Birzālī, *Muqtafī* IV, p. 172.
25. Al-Maqrīzī, *Sulūk* II/1, p. 193.
26. Voir Eychenne, *Liens personnels*, p. 426-427.
27. Al-Nuwayrī, *Nihāyat* XXXIII, p. 73.
28. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 104-105 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat* XXXIII, p. 198 ; al-Maqrīzī, *Sulūk* II/1, p. 256.
29. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 104-105. Sur la définition du *ṭaylasān*, voir Dozy, *Dictionnaire*, p. 278-280. Selon Dozy, la *ṭarḥa* et le *ṭaylasān* sont deux vêtements identiques.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La famille au prisme de la disgrâce

La disgrâce est bien souvent la meilleure occasion de voir surgir dans les textes historiques plusieurs membres de la famille d'un administrateur mais également ses amis et ses relations [30]. On comprend alors que la détention d'une charge élevée par un individu est une entreprise collective, clientéliste et familiale dans laquelle tous les membres de sa maison (*ahl al-bayt*) sont liés, du moins temporairement, à sa destinée et mus en grande partie, bien que de façon conjoncturelle, par des intérêts communs. Le cas de Ġibriyāl ne déroge pas à la règle et, bien au contraire, nous fournit un exemple original de reconstitution des contours de l'environnement familial d'un administrateur.

Quoique pouvant se targuer d'une longévité exceptionnelle à la tête des bureaux de l'administration des finances de Damas, plus de vingt ans, Ġibriyāl, homme puissant et très riche, ayant survécu à tous les changements à la tête de l'État au Caire, apprécié de la population et proche des grands émirs, et en particulier du gouverneur de Damas, l'émir Tankiz, ne peut cependant pas échapper à la disgrâce ; il entraîne dans sa chute sa maison (*baytihi*), ses relations (*taʿalluqātihi*), ses proches (*aqāribihi*) et ses secrétaires (*kuttābihi*) [31]. Sans que personne ne s'y attende vraiment, le 21 šawwāl 732/16 juillet 1332, les chevaux de la poste apportent à Damas un rescrit sultanien (*marsūm sulṭānī*) donnant ordre de le faire arrêter. Convoqué à la Dār al-Saʿāda, le palais du gouverneur, il est alors placé sous bonne garde, tandis que l'inspecteur des bureaux (*šādd al-dawāwīn*), le *wālī l-bilād* et le *naqīb al-nuqabāʾ*, accompagnés de nombreux soldats, perquisitionnent son domicile. Sans ménagement les femmes sont expulsées de la demeure et de nombreux biens sont saisis. Sa maison, comme celles de ses gendres et de ses filles, ainsi que l'ensemble des biens et objets qui s'y trouvent, sont placés sous séquestre [32]. Deux jours plus tard, le samedi 23 šawwāl 732/18 juillet 1332, Ġibriyāl est transféré à la Madrasa al-Nāğibiyya [33] où il est sommé de prendre ses dispositions pour verser d'importantes sommes d'argent, ce qu'il fait dès le lendemain en faisant apporter 37 000 dirhams. L'émir ʿAlāʾ al-Dīn Muġulṭāy al-Martīnī est installé dans sa maison pour administrer la vente de ses biens et, le lundi, ses chevaux (*ḫayl*), ses mulets (*biġāl*) et ses chameaux (*ğimāl*) sont mis en vente. Les femmes qui se trouvaient dans son *ribāṭ* sont appelées dans la maison et l'on vend le reste de ses affaires [34].

Dès le vendredi 29 šawwāl/24 juillet 1332, quatre de ses gendres sont à leur tour appréhendés et mis aux arrêts, à savoir Šaraf al-Dīn Ḫālid al-Qaysarānī, ʿImād al-Dīn, le fils du cadi Naǧm al-Dīn Ibn Ṣaṣrā, Ṣalāḥ al-Dīn Ibn al-ʿAssāl et al-Asʿad Ibn Maškūr. Par ailleurs, al-Muʿallim Abū Ḥinnā Ibn Amīn al-Mulk b. Waǧīh Al-Muqirr, le neveu de Ġibriyāl du côté de sa sœur (*ibn uḫt al-ṣāḥib*) et al-Makīn, le délégué de Ġibriyāl (*nāʾib al-ṣāḥib*) [35], sont eux aussi placés en détention.

30. Voir Eychenne, *Liens personnels*, chapitre 6, « Des familles en réseau. »
31. Ibn Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, p. 52 (texte arabe).
32. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 530-531 ; al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 353.
33. Sur cette *madrasa* fréquemment utilisée, au cours de la première période mamelouke, comme lieu de détention provisoire, voir al-Nuʿaymī, *Dāris* I, nº 87, p. 359-361.
34. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 530-531.
35. *Ibid.*, p. 531.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce sont désormais sur ses gendres que vont se concentrer les persécutions dans le but de leur faire révéler des informations permettant de saisir la fortune de Ġibriyāl mais également pour obtenir d'eux le paiement d'imposantes amendes. Ainsi, le lundi 2 ḏū l-qaʿda/26 juillet 1332, Ṣalāḥ al-Dīn Ibn al-ʿAssāl est passé à la torture. « Je ne lui connais aucune fortune et je suis étranger chez lui », n'a de cesse de clamer le gendre de Ġibriyāl, selon al-Ǧazarī, n'atténuant en rien les mauvais traitements qui lui sont infligés. Puis, c'est le tour d'un autre de ses gendres, al-Asʿad Ibn Maškūr, de son neveu et de son délégué (*nā'ib*) d'être violentés et pressés de fournir des informations et accessoirement d'importantes sommes d'argent [36].

L'emprisonnement de Ġibriyāl et de l'ensemble des membres de sa famille et de ses partisans se prolonge plusieurs semaines. Finalement, le 8 muḥarram 733/29 septembre 1332, Ġibriyāl, libéré, est autorisé à rejoindre sa demeure. Le lendemain, trois de ses gendres encore emprisonnés, Šaraf al-Dīn Ḫālid Ibn al-Qaysarānī, ʿImād al-Dīn Ibn Ṣaṣrā et Ṣalāḥ al-Dīn Ibn al-ʿAssāl, sont à leur tour libérés – sans que l'on puisse dire si le quatrième gendre, al-Asʿad Ibn Maškūr, également arrêté, est encore en détention ou s'il a été préalablement remis en liberté – tout comme les assistants (*nuwwāb*) et partisans (*atbāʿ*) de Ġibriyāl, ainsi que tous ceux qui avaient été emprisonnés à cause de lui [37].

Le premier acte de la disgrâce du *ṣāḥib* Ġibriyāl se clôt ainsi. Le puissant administrateur doit ce sursis à l'intercession de l'émir Baktimur al-Sāqī auprès du sultan. Le répit est malheureusement de courte durée. L'assassinat de l'émir, quelques jours plus tard, le prive d'un important soutien et, tout juste rentré de pèlerinage, al-Nāṣir Muḥammad le fait appeler au Caire. Ainsi, dans la nuit du dimanche 17 ṣafar 732/7 octobre 1332, Ġibriyāl quitte sa *turba*, située dans le voisinage de la mosquée Karīm al-Dīn, en dehors de Damas [38], et part en direction de l'Égypte. À peine a-t-il quitté la ville que sa maison (*dār*) est mise sous séquestre et ses gens (*ahlihi*) à nouveau arrêtés et spoliés. L'ensemble des biens, bijoux et pierres précieuses, saisis, sont transportés à la Ḫizāna al-sulṭāniyya à Damas.

Ġibriyāl arrive au Caire une dizaine de jours après son départ de Damas, et, conduit à la Citadelle, il est immédiatement arrêté [39]. Après deux mois d'emprisonnement, il est libéré sur intervention de l'émir Qawṣūn al-Nāṣirī sans avoir subi de mauvais traitements mais en ayant toutefois dû acquitter une amende d'un million de dirhams [40]. Il s'installe dès lors dans sa demeure, sans doute sous surveillance. Une lettre est envoyée à Damas pour prévenir de sa remise en liberté et le samedi 25 ǧumādā II 733/13 mars 1333, les membres de sa maison (*ahl al-bayt*) quittent sa demeure damascène et s'installent dans sa *turba*. Puis, après deux ou trois jours, ils sont envoyés au Caire où ils finissent par le rejoindre et s'installent avec lui [41].

36. *Ibid.*
37. *Ibid.*, p. 587-588.
38. Sur cette mosquée, dont Ġibriyāl a personnellement supervisé la construction, voir, par exemple, al-Nuwayrī, *Nihāyat* XXXII, p. 288 ; al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 321-323.
39. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, p. 590.
40. *Ibid.*, p. 593.
41. *Ibid.*, III, p. 597.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ġibriyāl meurt en šawwāl 734/juin 1334, treize jours après son épouse, laissant un fils unique et six filles. Son corps est inhumé le jour même dans la *turba* de son ancien maître et ami, l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī, à Bāb al-Naṣr, en dehors d'al-Qāhira[42].

Six filles à marier, six alliances à contracter

Une grande partie des membres de sa famille nous est donc apparue à la faveur de sa destitution et de sa disgrâce, nous permettant ainsi de reconstituer le réseau familial particulièrement étendu qu'il avait su constituer. Nous n'avons guère de renseignement sur son seul fils, Ṣalāḥ al-Dīn Muḥammad[43]. Les noms de ses six filles ne sont même pas connus mais chacune d'entre elles, en étant donnée en mariage à quelques-unes des plus influentes familles damascènes ou cairotes de l'époque, sont partie prenante de la stratégie d'alliances matrimoniales du puissant administrateur. Aux quatre gendres déjà mentionnés lors de son arrestation, Šaraf al-Dīn Ḫālid Ibn al-Qaysarānī, ʿImād al-Dīn Ibn Ṣaṣrā, Ṣalāḥ al-Dīn Ibn al-ʿAssāl et al-Asʿad Ibn Maškūr, il faut rajouter deux autres noms : Šams al-Dīn Mūsā b. Isḥāq al-Miṣrī et Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf Ibn Šayḫ al-Sallāmiyya. Ainsi, les six filles de Ġibriyāl lui apportent six gendres et, par la même occasion, six familles par alliance qui sont autant d'alliances politiques.

Selon al-Ǧazarī, Ġibriyāl avait « trois filles chrétiennes et trois filles musulmanes »[44] et Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī a précisé que « l'on dit que certaines de ces filles n'étaient pas converties à l'islam[45] », lui reprochant de concevoir encore de la bienveillance et de l'affection à l'égard des chrétiens (*naṣārā*) bien que converti à l'islam depuis 701/1301 sous la pression. On ne sera donc pas surpris, en examinant l'identité des six gendres de Ġibriyāl, de constater que trois d'entre eux sont des coptes convertis à l'islam tandis que les trois autres sont issus de grandes familles de *ʿulamā'*.

Les Banū Ṣaṣrā

Connaissant les sympathies de Ġibriyāl à l'égard d'Ibn Taymiyya et de ses partisans, le mariage de l'une de ses filles avec ʿImād al-Dīn, le fils du *qāḍī l-quḍāṭ al-šāfiʿī* Naǧm al-Dīn Aḥmad Ibn Ṣaṣrā, fervent opposant au penseur ḥanbalite, peut surprendre. Nul doute cependant que le prestige des Banū Ṣaṣrā et le pouvoir de Naǧm al-Dīn contrebalancent largement d'éventuels désaccords doctrinaux, sans doute accessoires pour un homme aussi fraîchement converti à l'islam. De 702/1302, date de sa nomination à la judicature šāfiʿīte jusqu'à sa mort en 723/1322, Aḥmad Ibn Ṣaṣrā apparaît comme le plus influent juge du premier quart du VIIIe/XIVe siècle à Damas[46]. Formé au *fiqh*, à la calligraphie et à la grammaire, il débute

42. *Ibid.*, p. 677 ; nº 929, p. 735.
43. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 902 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, p. 867.
44. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, p. 677-678 ; nº929, p. 735.
45. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar* II, nº 2148, p. 160.
46. Sur l'illustre famille des Banū Ṣaṣrā, voir Brinner, « The Banū Ṣaṣrā » et sur la carrière de Naǧm al-Dīn Aḥmad, voir plus spécifiquement, Brinner, « The Banū Ṣaṣrā », nº15, p. 190-192.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa carrière dans le Dār al-Inšāʾ, la chancellerie, avant d'obtenir ses premières charges de professeur dans différentes institutions damascènes à partir du règne d'al-Manṣūr Qalāwūn (1279-1290). Quelques années plus tard, le sultan al-ʿĀdil Kitbuġā le nomme, en 694/1295, juge de l'armée (*qāḍī l-ʿaskar*). Sa renommée et son influence sont telles qu'il est désigné comme médiateur, chargé de négocier avec l'envahisseur mongol, au moment de l'occupation de Damas par les troupes de Ġāzān, en 699/1300. Peu de temps après, devenu un personnage incontournable, il se fait nommer *qāḍī l-quḍāṭ al-šāfiʿī* de Damas. Farouche opposant d'Ibn Taymiyya, il va même jusqu'à donner sa démission, qui toutefois est refusée, lorsque le pouvoir mamelouk commence à se montrer trop conciliant avec le penseur ḥanbalite. Soutenu par les milieux soufis de Damas, qui militent auprès du sultan al-Nāṣir Muḥammad en sa faveur, il est nommé *šayḫ al-šuyūḫ* de Damas et prend la direction de la Ḫānqāh al-Sumayṣāṭiyya, la plus importante institution soufie de la ville [47].

Les Banū al-Qaysarānī

Le mariage de Šaraf al-Dīn Ḫālid al-Qaysarānī al-Maḫzūmī al-Šāfiʿī avec l'une des filles de Ġibriyāl a déjà eu lieu en 717/1317, date à laquelle Ḫālid arrive à Damas, accompagnant son père, tout juste nommé secrétaire enregistreur (*muwaqqiʿ al-dast*) [48]. Son père poursuit sa carrière dans la chancellerie à Damas jusqu'à sa mort en 736/1336. Dès l'année suivante, sur ordre du gouverneur Tankiz, Ḫālid intègre la chancellerie parmi les *kuttāb al-inšāʾ*. À partir de cette date, il semble avoir été très lié à son beau-père. Il le suit au Caire, lorsqu'en 724/1324, celui-ci est appelé par le sultan pour assister l'émir et vizir Muġulṭāy al-Ǧamālī en tant que *nāẓir al-dawla* et rentre deux ans plus tard à Damas avec lui, lorsqu'il est réinvesti dans ses fonctions de *nāẓir* [49].

Arrêté, au cours de l'été de 732/1332, Ḫālid survit à la disgrâce de son beau-père et poursuit une brillante carrière jusqu'à devenir *kātib al-sirr* de Damas, en 740/1339, grâce au gouverneur Alṭunbuġā al-Faḫrī, qui lui ajoute les fonctions de *wakīl bayt al-māl* et de *muwaqqiʿ al-dast*. L'émir Arġūn al-Kāmilī, avec lequel il se lie d'amitié lors de son deuxième séjour en Égypte, devient son nouveau protecteur. Entrant à son service comme chargé de pouvoir (*wakīl*), il administre ses affaires et, pendant plusieurs années, le suit au gré de ses mutations comme gouverneur à Alep, à Damas puis à nouveau à Alep, avant de rentrer avec lui au Caire, où il meurt [50].

Au-delà du patronage de Ġibriyāl, Ḫālid dispose de sérieux atouts : une maîtrise parfaite de la langue turque, de solides amitiés et d'utiles soutiens au sein de l'élite militaire mamelouke, et une famille prestigieuse. En donnant sa fille à Ḫālid, Ġibriyāl s'allie à une famille

47. Sur la Ḫānqāh al-Sumayṣāṭiyya, voir al-Nuʿaymī, *Dāris*, nº 166, p. 118-126.

48. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar* I, nº 956, p. 220-221. Ḫālid a appris le métier de secrétaire au contact de son père qui fut *muwaqqiʿ al-dast* en Égypte avant d'être nommé, en 714/1314, à la tête de la chancellerie à Alep, en qualité de *kātib al-sirr*. Il reste à ce poste jusqu'en 717/1317, date à laquelle il est transféré à Damas comme *muwaqqiʿ al-dast*.

49. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 659.

50. *Ibid*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de scribes, les Banū l-Qaysarānī, puissante et bien enracinée, depuis plus d'un siècle et demi, dans l'administration des différents États qui se sont succédés en Égypte et au Bilād al-Šām. Selon al-Ṣafadī, les Banū al-Qaysarānī doivent leur bonne fortune à un certain Muwaffaq al-Dīn Muḥammad b. Naṣr Ibn al-Qaysarānī, vizir du sultan Nūr al-Dīn, mort à Alep en 588/1192, à partir duquel la maison se ramifie (*wa huwa aṣl saʿādat Banī l-Qaysarānī wa minhu tafarraʿa l-bayt*) [51]. Dès lors, on ne compte plus les membres du groupe familial qui se succèdent à la chancellerie ou dans l'administration, à Alep, Damas ou au Caire. Ainsi, l'arrière-grand-père de Ḫālid, Fatḥ al-Dīn ʿAbd Allāh, fut *kātib al-inšāʾ* avant de devenir vizir d'Égypte sous le court règne du fils de Baybars, al-Saʿīd Baraka Ḫān (676/1277-678/1279). Du côté de sa mère, Ḫālid peut également se prévaloir d'une ascendance prestigieuse, puisque son père, Ismāʿīl a épousé la fille du vizir Tāǧ al-Dīn Muḥammad Ibn Ḥinnā, et arrière-petite-fille du grand vizir de Baybars, Bahāʾ al-Dīn ʿAlī Ibn Ḥinnā [52].

Les Banū Šayḫ al-Sallāmiyya

En ǧumādā II 718/août 1318, Ġibriyāl donne l'une de ses filles comme épouse à Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf Ibn Šayḫ al-Sallāmiyya [53]. De son gendre, nous ne savons rien, si ce n'est que, très apprécié du gouverneur Tankiz, il acquiert auprès de lui prestige et fortune jusqu'à sa mort prématurée en 730/1330. Il laisse un fils, dont la mère est la fille de Ġibriyāl [54].

Par ce mariage, Ġibriyāl s'allie avec une famille d'oulémas très influente à Damas. L'oncle du marié, Faḫr al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz, tout comme Ġibriyāl, a été administrateur de la mosquée des Omeyyades [55] avant d'être nommé, en ǧumādā I 719/juin 1319, prévôt des marchés (*muḥtasib*) de Damas [56]. Quṭb al-Dīn Mūsā, le père du marié, sera, quant à lui, pendant deux décennies, l'administrateur de l'armée (*nāẓir al-ǧayš*) de Syrie [57]. Il occupe plusieurs fonctions dans l'administration de la ville avant d'entrer au bureau de l'armée (*dīwān al-ǧayš*) de Damas sous le gouvernement de l'émir Āqūš al-Afram (1301-1309), parvenant à être nommé chef du bureau (*ṣāḥib dīwān al-ǧayš*). Fidèle au sultan al-Nāṣir Muḥammad pendant son exil à Karak, il est récompensé dès le début du troisième règne de ce dernier en étant nommé administrateur de l'armée (*nāẓir al-ǧayš*) de Syrie. Brièvement appelé au Caire par le sultan pour administrer le bureau de l'armée en Égypte, avec entre autres, Ġibriyāl, il est chargé de mener à bien la révision cadastrale des terres cultivées au Bilād al-Šām (*rawk*) pour laquelle il est renvoyé à Damas en ḏu l-ḥiǧǧa 713/mars 1314. Par la suite, un temps destitué de ces fonctions, pendant quatre mois, il retrouve rapidement sa charge qu'il doit toutefois partager avec un autre administrateur

51. Al-Ṣafadī, *Wāfī* V, nº 2131, p. 76-82.
52. Sur cette famille, voir Eychenne, « Les Banū Ḥinnā à Fusṭāṭ-Miṣr », p. 91-118.
53. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* IV, p. 2224 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalanī, *Durar* IV, nº 5296, p. 295.
54. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, nº 488, p. 448.
55. Il est nommé en muḥarram 713/8 mai 1313. Le même jour, Ġibriyāl devient *nāẓir al-dawāwīn* de Damas. Voir Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 74.
56. *Ibid.*, p. 99 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 974.
57. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* IV, p. 2098-2099 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalanī, *Durar* IV, nº 4990, p. 227.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jusqu'en 728/1328. Après cette date, son collègue ayant été rappelé en Égypte, Mūsā demeure seul administrateur de l'armée de Damas jusqu'à sa mort en 732/1332 [58]. Il existe une certaine similitude entre la longévité de sa carrière et celle de Ġibriyāl avec lequel il est amené à travailler en étroite collaboration. Sans doute, ce dernier n'est-il pas totalement étranger au fait que Mūsā soit resté pendant environ vingt ans – avec quelques courtes interruptions – à la tête du bureau de l'armée.

Les Banū al-ʿAssāl

On ne compte décidément plus les gendres de Ġibriyāl à avoir fait carrière dans la chancellerie de Damas. Dans le cas de Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf, son entrée au bureau de la correspondance (*dīwān al-inšāʾ*) est clairement le fait de l'intercession de son beau-père, grâce auquel un décret de nomination (*tawqīʿ*) du sultan lui octroie un salaire (*maʿlūm*) important en espèces (*ʿayn*), des céréales (*ġalla*), du pain (*ḫubz*), de la viande (*laḥm*), du fourrage (*ʿalīq*) et des vêtements (*kiswa*).

Auréolé d'une tutelle aussi bienveillante, il ne peut échapper aux conséquences de l'arrestation de Ġibriyāl. Une fois libéré, il est rappelé au Caire et reste en disponibilité de la *kitābat al-inšāʾ* jusqu'à sa mort en 739/1338 [59].

Au sujet de sa famille, al-Ǧazarī précise :

> « Le Ṣalāḥ al-Dīn Ibn al-ʿAssāl mentionné ici n'appartient pas aux Banī al-ʿAssāl [60] mais il est le fils de Asʿad Barṣūmā b. ʿAlam al-Suʿadā', le fils du frère d'Amīn al-Dīn Faraǧ Allāh, le *ṣāḥib dīwān al-Šām* décédé en 730 [de l'Hégire]. » [61]

De son père, nous ne savons que son nom Saʿd al-Dīn Asʿad Barṣūmā b. ʿAlam al-Suʿadā', mais sans doute fut-il un administrateur de l'État mamelouk. ʿAlam al-Suʿadā', le grand-père de Ṣalāḥ al-Dīn, occupa la fonction de comptable du bureau du *ḫāzindār* (*mustawfī dīwān al-ḫāzindār*) et fut à l'origine de la formation au métier de secrétaire de son oncle Faraǧ Allāh [62], et sans doute également de son père Asʿad.

Nous disposons de plus de détails concernant la carrière de son oncle Amīn al-Dīn Faraǧ Allāh b. ʿAlam al-Suʿadā' Ibn al-ʿAssāl [63]. Nous savons qu'en 695/1296 il occupe la fonction de *ʿāmil* du bureau de la banlieue (*dīwān al-barr*) de Damas. Lorsque le sultan al-ʿĀdil Kitbuġā se rend à Damas, cette année-là, accompagné de son vizir, Faraǧ Allāh est accusé par les soufis de

58. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, nº 703, p. 577.
59. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* IV, p. 2187.
60. Les Banū al-ʿAssāl étaient une grande famille copte du Caire ayant fourni bon nombre de secrétaires et de hauts fonctionnaires à l'administration égyptienne pendant plusieurs générations aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. Sur les Banū al-ʿAssāl, voir Khalil, *al-Ṣafī Ibn al-ʿAssāl*, p. 622-632.
61. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 531.
62. *Ibid.*, nº579, p. 502.
63. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* III, p. 1401-1402 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, nº579, p. 501-502 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar* III, n° 3210, p. 137.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur avoir prélevé indûment une somme de 30 000 dirhams. Le père de Faraǧ Allāh, le grand-père de Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf, se rend alors chez l'émir Sayf al-Dīn Ibn al-Miḥfadār, qu'il avait connu en Égypte, et obtient qu'il intercède en faveur de son fils auprès du vizir. Les plaintes des soufis sont ainsi écartées moyennant le paiement de 3 000 dirhams [64].

Faraǧ Allāh poursuit alors sa carrière dans l'administration damascène en exerçant la fonction de chargé des comptes (*mustawfī*). En 697/1298, l'inspecteur des bureaux (*šādd al-dawāwīn*) lui inflige une lourde amende, ainsi qu'à d'autres fonctionnaires. Il est alors spolié de tous ses biens [65]. De confession chrétienne, il n'échappe pas, quelques années plus tard, aux persécutions qui se produisent en raǧab 700/mars-avril 1301 au Caire et à Damas et il se convertit à l'islam, tout comme son frère, Saʿd al-Dīn Asʿad Barṣūmā [66], la même année que Ġibriyāl.

Faraǧ Allāh est par la suite transféré à la fonction de chef de l'administration (*ṣāḥib al-dīwān*) de Damas. L'émir Tankiz, gouverneur de Damas, le nomme ensuite pour remplacer l'administrateur de son bureau (*nāẓir dīwān nā'ib al-salṭana*), charge qu'il occupe en même temps que celle d'administrateur (*nāẓir*) du Māristān al-Nūrī, le principal hôpital de la ville. Il reste quelque temps en fonction, avant de retourner à son ancienne charge de chef de l'administration qu'il occupe jusqu'à sa mort, en 730/1330 [67]. Il laisse une importante fortune.

Šams al-Dīn Mūsā, fils de Tāǧ al-Dīn Isḥāq al-Miṣrī

Lorsque survient la disgrâce de Ġibriyāl, Šams al-Dīn Mūsā, un autre des gendres du *ṣāḥib*, est déjà emprisonné au Caire et méthodiquement passé à la torture depuis plusieurs semaines. Son épouse, une des filles de Ġibriyāl, enceinte et affaiblie par sa grossesse, subit elle aussi les sévices infligés par les bourreaux et, sous la torture, donne naissance à un fils, qui, selon Ibn Taġrī Birdī, « a vécu jusqu'à un âge avancé » (*ʿāša waladuhā ḥattā kibar*) [68].

À l'époque, Šams al-Dīn Mūsā vient tout juste de succéder à son père, Tāǧ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb/Isḥāq al-Miṣrī, dans la charge d'administrateur des biens personnels du sultan (*nāẓir al-ḫāṣṣ al-sulṭāniyya*). À peine trois semaines après sa nomination, il est arrêté avec son frère ʿAlam al-Dīn Ibrāhīm. Šams al-Dīn Mūsā est déjà un administrateur puissant au Caire. Après avoir débuté dans la chancellerie, comme *kātib al-inšā'*, il entre avec la bienveillance et l'appui de son père, dans les services de l'administration financière. En ḏū l-ḥiǧǧa 725/novembre 1325, il est envoyé à Karak pour accompagner le gouverneur fraîchement nommé de la place forte, l'émir Bahādur al-Badrī al-Nāṣirī. Mūsā est alors investi de la charge de *nāẓir*, avec rang de vizir, de Karak et de sa province [69]. On le retrouve en ǧumādā II 729/avril 1329, nommé administrateur du Trésor (*nāẓir al-ḫizāna*) à la place de son frère ʿAlam al-Dīn Ibrāhīm qui

64. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, nº 579, p. 502.
65. *Ibid.*, I, p. 389.
66. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* III, p. 1401. Sur les persécutions des chrétiens en 700/1301, voir al-Yūnīnī, *Ḏayl* I, p. 177-179 ; Ibn Abī al-Faḍā'il, *Nahǧ* 20/1, p. 38-40.
67. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, nº 579, p. 502 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān* III, p. 1401-1402.
68. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* XI, p. 111-112.
69. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 83.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vient d'être transféré à la fonction de *nāẓir al-dawla*[70]. Peu après la mort de leur père, les deux frères sont arrêtés et contraints de verser plus de 20 000 dinars[71]. Leur détention dure « un an, un mois et cinq jours »[72], selon al-Ǧazarī ; ils sont libérés en ramaḍān 733/juin 1333[73]. Leur carrière ainsi que celle de leur frère, Saʿd al-Dīn Māǧid, subit alors un coup d'arrêt de plusieurs années avant de connaître un renouveau à partir de la toute fin du règne d'al-Nāṣir Muḥammad, au Caire, à Alep ou à Damas où il sera d'ailleurs vizir à plusieurs reprises, charge qu'il occupe une dernière fois de 770/1369 à sa mort en ḏū l-qaʿda 771/mai 1370, à plus de soixante-dix ans[74].

Mais, pour Ġibriyāl, ce mariage est surtout l'occasion de nouer alliance avec le père de Mūsā, Tāǧ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb/Isḥāq al-Miṣrī[75], un secrétaire copte converti à l'islam, ancien administrateur du bureau de l'émir Salār al-Tatarī, nommé *mustawfī al-dawla* en 711/1311, avant d'être transféré à la charge de *nāẓir al-dawla*. Il fait partie, comme Ġibriyāl, de l'entourage du puissant *nāẓir al-ḫāṣṣ*, Karīm al-Dīn al-Kabīr[76], auquel d'ailleurs il succède en 723/1323. Il conserve cette charge pendant près de huit années, jusqu'à sa mort en 731/1331.

Les Banū Maškūr

Le dernier des gendres de Ġibriyāl, al-Asʿad Ibn Maškūr, est sans aucun doute le moins prestigieux. Il est difficile de l'identifier : nous savons qu'il a été le secrétaire (*kātib*) de l'émir Qiǧlīs al-Nāṣirī[77] et qu'il est encore désigné ainsi au moment de l'arrestation de Ġibriyāl. Il s'agit vraisemblablement d'un administrateur copte ou d'un *musālima*, un converti à l'islam. On pourrait être tenté d'en faire éventuellement l'un des descendants de Šaraf al-Dīn Muḥammad Abū ʿAbd Allāh Ibn Maškūr (m. 675/1276), qui fut *nāẓir al-dawāwīn* puis *nāẓir al-ǧayš* sous le règne d'al-Ẓāhir Baybars, et qui fut l'un des gendres du grand vizir d'Égypte Bahāʾ al-Dīn ʿAlī Ibn Ḥinnā. Toutefois, aucun élément tangible ne nous permet d'accréditer une telle hypothèse.

70. Al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 311.
71. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 523 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 164.
72. Selon le calendrier lunaire. « Un an et demi » selon Ibn Kaṯīr. Voir également Ibn Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, p. 54 (texte arabe).
73. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 602 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 169.
74. Voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ* II, p. 120, 408, 541 ; III, p. 159.
75. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, n°553, p. 494 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān* I, p. 293. Tāǧ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb Abū Isḥāq b. ʿAbd al-Karīm al-Miṣrī que les sources nomment plus volontiers al-Tāǧ Isḥāq. Il meurt en ǧumādā II 731/mars 1331.
76. Sur lui, voir Eychenne, *Liens personnels*, chap. VIII, p. 391-433 ; *id.*, « Réseau, pratiques et pouvoir(s). »
77. Il s'agit sans doute de l'émir Qiǧlīs al-Nāṣirī al-Silāḥdār, mort en 731/1330. Sur lui, voir al-Ṣafadī, *Aʿyān* III, p. 1424-1425.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'impossible transmission d'un patrimoine ?

Une fortune très convoitée

Les sources s'accordent pour dire que Ġibriyāl est spolié d'une somme d'un million de dirhams. Pour al-Ṣafadī, 400 000 dirhams sont saisis à Damas immédiatement après son arrestation. Lorsqu'il est transféré au Caire, le sultan lui demande de compléter la somme déjà versée pour atteindre un total d'un million de dirhams, ce que Ġibriyāl s'engage à faire par écrit. Mais, tandis qu'il lui reste encore 200 000 dirhams à apporter, l'émir Qawṣūn al-Nāṣirī obtient que Ġibriyāl soit dispensé de verser cette dernière somme [78].

La mort de Ġibriyāl engendra des conflits entre son fils unique, Ṣalāḥ al-Dīn Muḥammad, et ses sœurs – et peut-être leurs époux. Ainsi, ʿAbd Allāh se rendit un jour à la Citadelle, au Caire, et demanda audience au sultan dans le but de calomnier ses sœurs. Ce désaccord n'eut pour autre conséquence que d'attirer encore un peu plus la convoitise du sultan, et de nombreux bijoux leur furent confisqués. Pour cette raison, il se disait qu'une somme d'un million de dirhams leur fut, en tout et pour tout, confisquée. Le conflit au sein de la famille débouchant sur le risque toujours plus grand d'être spolié, le frère et les sœurs finirent, dans leur intérêt, par apaiser leur différend.

Lorsqu'à Damas, la nouvelle de la mort de Ġibriyāl fut connue, son chargé d'affaires (*wakīl*), le *šayḫ* Aḥmad Ibn al-ʿAṭṭār et son secrétaire, un samaritain, furent convoqués et passés à la question pour obtenir des renseignements sur sa fortune, et plus particulièrement sur ses récoltes et sur d'éventuels dépôts que Ġibriyāl aurait dissimulés chez des clients ou des hommes de confiance. Les deux hommes affirmèrent ne rien connaître d'autre à son sujet que l'état de ses propriétés et de ses *waqf*-s et rédigèrent en ce sens une lettre qui fut envoyée au sultan. Ils furent tout de même arrêtés dans l'attente d'une décision du sultan sur leur sort [79].

La recherche de la fortune de Ġibriyāl s'étendit à d'autres personnes que ses propres employés. Ainsi, le vendredi 4 ḏū l-ḥiğğa 734/6 août 1334, le gouverneur de Damas, l'émir Tankiz, convoqua le prédicateur de la mosquée de Karīm al-Dīn al-Kabīr au sujet d'un dépôt (*wadīʿa*) au nom du *ṣāḥib* Ġibriyāl, qu'il cachait chez lui. Produisant une lettre manuscrite signée du *šayḫ*, mentionnant le dépôt en question, ce dernier partit aussitôt à son domicile et rapporta somme dans son intégralité. Une femme qui possédait chez elle quatre paquets d'étoffe (*baqağ* [80] *qumāš*), parmi lesquelles un tissu brodé (*zarkaš*) destiné à la maison du *ṣāḥib* Ġibriyāl, fut également convoquée et contrainte de l'apporter au gouverneur [81]. Deux jours plus tard, on retrouva un affranchi (*ʿatīq*) du *naqīb al-ʿaskar* de Damas, Nūr al-Dawla ʿAlī b. al-Ṣanīʿa, pendu dans son écurie. Convoqué au sujet de Ġibriyāl et menacé, de peur d'être torturé, il avait décidé de se suicider. La plus grande partie de sa fortune fut transférée au *Bayt al-māl* [82].

78. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 901 ; Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Durar* II, p. 160.
79. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 678.
80. Le terme *buqğah* est tiré du mot turc, *boghtcha*, qui désigne un paquet de marchandise (étoffes, par exemple). Voir Kazimirski, *Dictionnaire* I, p. 148.
81. Al-Ğazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 683.
82. *Ibid.*

AnIsl 47 (2014), p. 153-174 Mathieu Eychenne
Les six filles du vizir Ġibriyāl. Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un point d'ancrage familial : la maison et le ribāṭ à Bāb al-Ṣaġīr

Nous ne connaissons pas le lieu de résidence de Ġibriyāl et de sa famille au Caire. En revanche nous savons qu'il possédait une demeure à Damas, à l'intérieur de Bāb al-Ṣaġīr. Al-Ǧazarī rapporte que dans le voisinage de sa demeure existait une ruelle (*zuqāq*) qui débouchait directement sur Bāb al-Ṣaġīr, dans laquelle, la nuit, régnait une certaine insécurité : on y volait notamment les turbans (*ʿamā'im*) et l'on détroussait les passants. Pour y remédier, Ġibriyāl décida d'acheter une maison adjacente à la sienne qui couvrait le chemin et obscurcissait le lieu, la fit abattre et fit jaillir la lumière dans la ruelle.

Dans le même quartier (*ḥāra*), il décida de racheter plusieurs maisons (*dūr*) qui avait été construites au profit de la vieille église (*kāna fī l-ḥāra al-latī fīhā al-dūr al-latī ʿammarahā lahu kanīsa li-l-naṣārā ʿatīqa qadīma*) et ordonna de les faire détruire. Sur leur emplacement, il fit bâtir un *ribāṭ* pour les veuves (*ribāṭ li-l-nisā' al-arāmil*) au nom de son épouse et lui assigna les revenus nécessaires à son fonctionnement en instituant de nombreux *waqf*-s [83].

Nous ne savons pas quel fut le devenir de la demeure familiale, ni d'ailleurs celui du *ribāṭ*. La demeure a-t-elle été saisie, vendue ou est-elle restée la propriété du fils de Ġibriyāl puis de ses descendants ? Une indication d'al-Ṣafadī nous permet d'en douter : la maison (*bayt*) de Ġibriyāl fut ultérieurement habitée par l'émir Sayf al-Dīn Ṭuqtimur al-Šarīqī al-Silāḥdār, mort en 750/1349. Cette demeure, visiblement assez vaste, ayant attiré la convoitise de certains émirs mamelouks, a donc pu être saisie et vendue à la mort de Ġibriyāl mais rien ne l'indique clairement.

Une empreinte sur la ville : la mosquée à Bāb Šarqī

Le *ṣāḥib* Ġibriyāl apporta sa pierre à la rénovation urbaine de Damas en faisant ériger à partir de šaʿbān 718/octobre 1318 une mosquée (*ǧāmiʿ*), au sortir de Bāb Šarqī [84], qui fut inaugurée, à peine plus de quatre mois après le début des travaux, le vendredi 17 ḏū l-ḥiǧǧa 718/9 février 1319. Al-Nuʿaymī la désigne sous le nom de Ǧāmiʿ al-Mallāḥ [85] et la situe à côté du Qabr Ḍarār Ibn al-Azwar [86], près de Maḥallat al-Mallāḥ [87], « c'est-à-dire al-Qaʿāṭala ». Ġibriyāl choisit

83. *Ibid.*, p. 736-737. Dans le contexte damascène, qui plus est aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, le *ribāṭ* désignait une institution plus particulièrement réservée aux femmes. Sur la fonction spirituelle autant que sociale des *ribāṭ*-s pour femmes, voir Pouzet, *Damas*, p. 211, et Rapoport, « Women and Gender », p. 41-45. Ces « couvents », souvent fondés par des femmes riches, épouses ou filles de notables civils ou de membres de l'élite militaire, offraient à des femmes, pauvres pour la plupart, divorcées, veuves ou célibataires, autant un refuge qu'un lieu de vie et de résidence et un cadre pour l'exercice de la piété. Ce *ribāṭ* n'est mentionné ni par Ibn Ẓafar al-Irbilī (m. 726/1326), ni par al-Nuʿaymī (m. 927/1520).

84. Voir al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 324.

85. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 324. Voir al-Nuwayrī, *Nihāyat* XXXII, p. 288.

86. Sur Ḍarār Ibn al-Azwar, voir Sauvaire, « *Description de Damas* », p. 270, note 116. Cavalier poète, il aurait pris part à la conquête de la Syrie, et serait mort lors de la prise de Damas. Son corps fut enterré au bord du chemin, à l'extérieur de Bāb Šarqī.

87. M. Meinecke donne le plan de l'édifice. Voir Meinecke, *Die mamlukische Architektur* I, p. 67, fig. 40. Ce plan est identique à celui du Bayt Naʿmān, une maison qui existait encore au début du XX^e^ siècle. Voir

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'installer sa mosquée aux portes des quartiers chrétiens et juifs de la ville *intra-muros*, dans une zone qui n'a pourtant jamais connu de réel développement démographique au cours de la période médiévale, notamment en raison de l'implantation de métiers traditionnellement polluants (potiers notamment) mais aussi du fait de la présence d'une léproserie. Peu d'éléments matériels pouvaient donc justifier l'établissement d'une mosquée pour la prière du vendredi à cet endroit. Sur le plan idéologique, en revanche, Ġibriyāl étant un converti, ce choix ne manquait pas de revêtir une forte valeur symbolique [88].

Au sud de sa mosquée, au début du Couvent des lépreux (Dayr al-Ǧuḏamā'), il fit encore construire un hammam qu'il mit en location pour quatre dirhams par jour sans compter l'entrée des lépreux qui venaient tous se laver en ce lieu. Il institua un *waqf* à leur profit qui rapportait autant que le reste des autres *waqf*-s institués, par ailleurs, pour eux. Il veilla également à l'approvisionnement en eau. Il existait à cette époque dans les environs de Bāb al-Ǧābiya, un canal appelé Qanāt al-Fallāḥīn, le Canal des paysans, qui se trouvait au milieu de la route. Il en détourna le cours en le transférant à côté du fossé (*ḫandaq*) et fit creuser trois bassins (*ḥawḍ*) pour lesquels il acheta des droits d'eau. Par ces travaux, il prolongea le canal jusqu'à Bāb al-Ṣaġīr [89]. Notons par ailleurs qu'al-Ṣafadī lui attribue la possession d'un *māristān* dans la ville de Raḥba, peut-être un bien de rapport au profit de sa mosquée, et la construction d'un bassin à ablution (*ṭahāra*), alimenté par l'eau d'un canal, dans la plaine de la Bekaa, à Karak Nūḥ [90].

La matérialisation des liens matrimoniaux : la turba *de Ġibriyāl à Qubaybāt*

Mort au Caire, Ġibriyāl est enterré, à l'extérieur de Bāb al-Naṣr, dans la *turba* de l'émir Qarāsunqur al-Manṣūrī, son ami [91], restée vide, puisque l'émir était mort en exil à al-Marāġa, en territoire ilḫānide, quelques années auparavant, en 727/1328. Les liens d'amitié et de clientélisme qui unissaient l'émir et l'administrateur trouvèrent donc un prolongement symbolique bien après leur mort.

Ġibriyāl, dont la carrière se déroula pendant plus de vingt ans à Damas, s'y était fait édifier une *turba*, dans le quartier de Qubaybāt, près de la mosquée de Karīm al-Dīn al-Kabīr.

Wulzinger et Watzinger, *Damaskus*, p. 76, fig. 13. Cette similarité nous conduit à assimiler le Bayt Naʿmān à l'ancienne mosquée de Ġibriyāl, et, par conséquent, à la suite de Wulzinger et Watzinger, à localiser l'édifice au nº 1, en M4 sur le plan intitulé « Plan der Alt-Stadt von Damaskus », fourni en annexe.

88. Il fit appointer un imam rémunéré, un prédicateur (*ḫaṭīb*) pour la prière du vendredi, des muezzins qui venaient le vendredi. Il institua la lecture du Coran après le matin, un pupitre (*kursī*) pour la lecture des Hadiths après la prière du vendredi, ainsi qu'une fontaine à ablutions (*ṭahāra*) à côté. Voir al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 736-737. Un *šayḫ* ḥanbalite, compagnon d'Ibn Taymiyya, fut le premier à y prononcer la *ḫuṭba*, en présence de Ġibriyāl, des juges et de nombreux notables. Voir al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 324.

89. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 736-737.

90. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 902.

91. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, p. 677 ; nº 929, p. 735 .

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette *turba* dont on a vu qu'elle servit de repli à Ġibriyāl et à sa famille avant leur transfert définitif au Caire, resta donc sans pensionnaire. Tout comme la *turba* de Qarāsunqur al-Manṣūrī au Caire, l'édifice devint également le symbole des liens matrimoniaux contractés par Ġibriyāl en leur conférant une matérialisation et un ancrage physique *post mortem*. En effet, selon al-Ṣafadī, la *turba* servit de lieu d'inhumation à l'un de ses gendres, Ḫālid Ibn al-Qaysarānī, à sa mort en 759/1357 [92], alors que son père et son frère avaient été tous deux enterrés au cimetière soufi de la ville. Par ailleurs, un autre de ses gendres, Šams al-Dīn Mūsā, prit place à ses côtés dans la *turba*, à sa mort en 771/1370 [93]. Toutefois, Ibn Qāḍī Šuhba, en contradiction avec al-Ṣafadī, mentionne, pour sa part, qu'un certain Tāǧ al-Dīn ʿAbd Allāh Ibn Maškūr, ancien *nāẓir al-ǧayš* d'Alep puis de Damas fut enterré, en 778/1376, dans la *turba* qu'il se fit construire à Qubaybāt, « près de la turba d'Ibn Qaysarānī, dans laquelle il y a le *ṣāḥib* Ġibriyāl et le fils d'al-Tāǧ Isḥāq (c'est-à-dire Šams al-Dīn Mūsa) [94] ». Sans doute une simple coïncidence puisqu'il nous est impossible de rattacher cet ʿAbd Allāh Ibn Maškūr à al-Asʿad Ibn Maškūr, un autre gendre de Ġibriyāl.

L'échec de la procédure juridique d'invalidation des waqf*-s*

Au-delà de la fortune de Ġibriyāl à proprement parler, c'est l'ensemble des biens qu'il a constitués en *waqf*-s qui suscite l'intérêt du pouvoir. Comme souvent dans le cas des grands administrateurs des finances de l'époque mamelouke, qui firent carrière en gérant tout à la fois le bien public, les biens privés du sultan et leurs propres affaires, la procédure juridique, qui est lancée en vue d'accaparer des biens théoriquement constitués pour être inaliénables, repose sur des accusations d'utilisation de l'argent du *Bayt al-māl*. Ainsi, le 23 šawwāl 734/27 juin 1334, deux semaines après le décès de Ġibriyāl au Caire, sur ordre du sultan, un acte authentifié par des témoins (*maḥḍar*) est dressé pour attester qu'en réalité l'administrateur ne possède rien car il a acheté, avec l'argent du *Bayt al-māl*, un grand nombre de propriétés (*amlāk*) qu'il a constituées en *waqf* et dont il a touché, indûment, les bénéfices pour son compte personnel (*yataṣarrafu fīhā taṣarruf al-mullāk li-nafsihi*). Les principaux notables de Damas acceptent de témoigner en ce sens [95]. Seul l'un des témoins sollicités refuse. Il s'agit de ʿIzz al-Dīn Muḥammad Ibn al-Qalānisī [96], le *muḥtasib* et administrateur du Trésor (*nāẓir*

92. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 659.

93. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ* III, p. 527. Selon Ibn Qāḍī Šuhba, Šams al-Dīn Mūsa, fut également inhumé « dans la *turba* d'Ibn al-Qaysarānī », c'est-à-dire dans celle de son beau-père, Ġibriyāl, restée inoccupée, et sans doute connue, à l'époque d'Ibn Qāḍī Šuhba, au début du XV^e^ siècle, comme celle d'Ibn al-Qaysarānī.

94. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tārīḫ* III, p. 527.

95. Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 173 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, p. 678.

96. Sur ce personnage, voir, al-Ṣafadī, *Aʿyān* III, p. 1536-1537 ; al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* II, n° 1108, p. 898-899. Il s'agit de ʿIzz al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad Abū l-ʿAbbās al-ʿUqaylī Ibn al-Qalānisī (m. 736/1335). Né en 673/1275, il est nommé administrateur du Trésor (*nāẓir al-ḫizāna*) à la citadelle de Damas en 709/1310, destitué et renommé une seconde fois le 4 ṣafar 710 / 3 juillet 1310 et occupe cette fonction jusqu'à sa mort en 736/1335. Par ailleurs, il est nommé *muḥtasib* de Damas, le 25 rabīʿ I 724/22 mars 1324 et destitué en šawwāl 734/juin 1334.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-ḥizāna), qui, tandis qu'on lui demande d'attester que Ġibriyāl était pauvre (*faqīr*) et qu'il a constitué son patrimoine à partir du *Bayt al-māl*, s'insurge et réplique :

> « Comment [pourrais]-je témoigner [en ce sens] alors que chaque mois, il recevait en rétribution (*ǧāmakiyya*) du Bayt al-māl, une somme de dix mille dirhams, et ce pendant un très long moment ? Qui serait [considéré comme] pauvre dans de telles conditions ? » [97]

Son refus entraîne sa mise aux arrêts dans la Madrasa al-ʿAḍrāwiyya [98] pendant environ un mois avant qu'il ne soit libéré. Il est destitué de sa charge de *muḥtasib* mais conserve celle de *nāẓir al-ḥizāna*. Étonné de sa réaction, le gouverneur de Damas, l'émir Tankiz, loue son sens moral et informe le sultan al-Nāṣir Muḥammad de la situation. Dès lors, le sultan décide de ne pas se saisir des propriétés constituées en *waqf* par Ġibriyāl, dont le principal objet était sans doute de transmettre ses revenus à ses héritiers. Al-Ṣafadī attribue à l'émir Qawṣūn al-Nāṣirī un rôle décisif dans la préservation des biens de Ġibriyāl au profit de sa descendance [99].

Finalement, en raǧab 736/février 1336, son fils, Ṣalāḥ al-Dīn Muḥammad, se rend à Damas muni de deux lettres émanant du sultan, à l'attention du gouverneur Tankiz. L'une a pour objet la restitution des *waqf*-s et des propriétés de son père qui avaient été mis sous séquestre lors de son arrestation ; l'autre lui accorde une concession fiscale (*iqṭāʿ*) dans la *ḥalqa* de Damas. Le gouverneur Tankiz ordonne donc la restitution des *waqf*-s et des propriétés à la descendance du *ṣāḥīb* et l'octroi d'un *iqṭāʿ* à Muḥammad, dès qu'un soldat de la *ḥalqa* viendrait à mourir.

Selon al-Ǧazarī, l'héritage de Ġibriyāl fut partagé entre son fils et ses six filles, conformément aux principes du droit successoral du *fiqh* développé par le *maḏhab šāfiʿī*, selon lequel « si le défunt laisse des fils et des filles, ils héritent conjointement, la part d'un fils étant le double de celle d'une fille [100] » :

> « On partagea son héritage en huit parts. Deux parts pour Muḥammad et pour chaque fille, une part. Pour les filles qui étaient à Damas, à savoir : une pour l'épouse de Šaraf al-Dīn Ḫālid Ibn al-Qaysarānī, une pour l'épouse de ʿImād al-Dīn Ibn Ṣaṣrā et une pour l'épouse de Ṣalāḥ al-Dīn Ibn al-ʿAssāl ; et une part pour chacune des trois autres filles qui étaient en Égypte, dont je ne connais pas le nom. » [101]

97. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* III, p. 1536-1537.
98. Sur cette *madrasa* fréquemment utilisée, de même que la Madrasa al-Naǧībiyya, comme lieu de détention provisoire au cours de la première période mamelouke, voir al-Nuʿaymī, *Dāris* I, nº 65, p. 283-290.
99. Al-Ṣafadī, *Aʿyān* II, p. 902.
100. Voir Schacht, « Mīrāth – Période pré-moderne », p. 110.
101. Al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ* III, p. 867.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

Le hasard a bien fait les choses en donnant à Ġibriyāl six filles et un unique fils. Car, paradoxalement, une telle particularité, qui aurait sans doute pu être légitimement conçue comme une faiblesse dans la mise en place d'un réseau de pouvoir efficace par l'administrateur, s'est transformée, par une stratégie d'alliances matrimoniales, en atout politique et clientéliste.

Par sa nature et son caractère unique, l'exemple de Ġibriyāl nous permet bien d'atteindre quelques contours habituellement passés sous silence dans les textes narratifs, mais il ne nous autorise toutefois pas à aller au-delà de certaines limites dans notre compréhension du fonctionnement du groupe familial. Ainsi, les femmes restent ici plongées dans l'anonymat et leur rôle n'est malheureusement pas clairement déterminé dans l'affermissement de la position sociale du chef de famille. Par ailleurs, certaines informations, habituellement fréquentes dans les sources textuelles concernant les administrateurs, sont, dans le cas de Ġibriyāl, totalement absentes et font cruellement défaut à notre analyse. En effet, nulle trace de son ascendance. Qui est son père ? Est-il issu d'une famille de secrétaires et d'administrateurs de laquelle il aurait pu recevoir sa formation ? A-t-il bénéficié du soutien d'un membre de sa famille, son père ou un oncle par exemple, pour débuter sa carrière ? Nous ne lui connaissons par ailleurs aucun frère. Nous savons seulement qu'il avait une sœur, qui, elle-même, avait un fils, au service de Ġibriyāl.

De plus, les informations sur son fils, Ṣalāḥ al-Dīn Muḥammad, s'avèrent tout aussi incomplètes. Alors qu'il est habituellement fréquent qu'un administrateur des finances associe étroitement son fils aîné dans la gestion de sa charge en lui conférant la fonction de délégué (*nā'ib*) [102], dans le cas de Ġibriyāl, rien ne permet d'aller dans ce sens. Au contraire, son délégué, au moment de son arrestation, est un certain al-Makīn et non son fils. D'autre part, alors que Ġibriyāl n'a pas hésité à promouvoir la carrière de ses gendres, et même celle de son neveu, il ne semble pas que son fils Muḥammad ait détenu de charge dans l'administration ou à la chancellerie sous son « vizirat » [103]. L'octroi d'une concession fiscale dans la *ḥalqa* et la restitution des *waqf*-s, qu'il gérait vraisemblablement en qualité de *nāẓir* et en tant qu'*aršad* [104], conjuguée à l'absence de toute mention de son nom dans les sources historiques, laissent penser que sa carrière ne se fit pas au service de l'État après la mort de son père. Ġibriyāl n'est donc

102. Eychenne, *Liens personnels*, p. 301.

103. Sur le poids des réseaux familiaux dans l'administration sultanienne à cette époque, voir Eychenne, *Liens personnels*, chap. VI. D'autre part, l'entrée d'un individu dans la chancellerie pouvait également se trouver grandement facilitée par la présence d'un ou plusieurs membres de sa famille dans une tout autre branche de l'administration de l'État, les bureaux des finances par exemple. Voir Escovitz, *Vocational Patterns*, p. 49, 50. Par ailleurs, contrairement à la justice ou à l'enseignement, rares dans l'administration sont les cas de transmission directe d'une charge (*nuzūl*) d'un détenteur à son fils. Sur le *nuzūl* en tant que pratique judiciaire légale, voir Rapoport, *Marriage, Money and Divorce*, p. 21.

104. En instituant un *waqf*, plus spécifiquement dans le cas d'un *waqf ahlī*, bénéficiant à sa famille dès sa constitution, le fondateur pouvait spécifier que son contrôle et son administration restent entre les mains de ses descendants après sa mort. Le plus apte (*al-aršad fa-l-aršad*) d'entre eux était généralement désigné. Voir Sabra, *Poverty and Charity*, p. 70.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas parvenu à constituer une lignée familiale d'administrateurs dont le nom se serait enraciné dans l'État mamelouk. Son souvenir ne s'est toutefois pas totalement effacé de la mémoire de ses contemporains, et à travers sa *turba*, les liens politiques et affectifs qu'il avait su tisser avec certains de ses gendres, et donc une partie de l'histoire familiale, se sont inscrits dans le paysage damascène.

Bibliographie

Instruments de travail

Dozy, Reinhart, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Jean Müller, Amsterdam, 1845.

Kazimirski, A. de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral*, Maisonneuve, Paris, 1860.

Schacht, Joseph, « Mīrāth – Période pré-moderne », *EI*² VII, Brill, Leiden, p. 108-113.

Sources

Birzālī (al-), *al-Muqtafī ʿalā kitāb al-rawḍatayn*, éd. ʿU. ʿAbd al-Salām Tadmurī, al-Maktaba al-ʿaṣriyya, Sayda-Beyrouth, 2006.

Ḏahabī (al-), *Ḏuyūl al-ʿibar fī ḫabar man ʿabar*, éd. M. Zaġlūl, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1985.

Ǧazarī (al-), *Taʾrīḫ ḥawādiṯ al-zamān wa anbāʾih wa-wafayāt al-akābir wa-l-aʿyān min ibnāʾih*, éd. ʿU. ʿAbd al-Salām Tadmurī, al-Maktaba al-ʿaṣriyya, Sayda-Beyrouth, 1998.

Ibn Abī l-Faḍāʾil, *al-Nahǧ al-sadīd wa-l-durr al-farīd fī mā baʿda Taʾrīḫ Ibn al-ʿAmīd*, éd. et trad. E. Blochet dans « *Histoire des sultans mamlouks* », *PatrOr* 12/3, 1919, p. 343-550 ; 14/3, 1920, p. 373-672 ; 20/1, 1929, p. 1-270.

Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa-ǧāmiʿ al-ġurar. Al-durr al-fāḫir fī sīrat al-Malik al-Nāṣir* IX, éd. H. Roemer, Deutsches Archäologisches Institut Kairo, Le Caire, 1960.

Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-miʾa al-ṯāmina*, éd. ʿA. M. ʿAlī, al-Dār al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1997.

Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, Dār al-taqwā, Le Caire, 1999.

Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ Ibn Qāḍī Šuhba* II/1 et III/2, éd. A. Darwish, Institut français de Damas, Damas, 1994.

Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira* XI, Maṭbaʿat Dār al-kutub wa-l-waṯāʾiq al-Qawmiyya, Le Caire, 2006.

Kortantamer, Samira, *Ägypten und Syrien zwischen 1317 und 1341 in der Chronik des Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʾil*, Freiburg, 1973.

Maqrīzī (al-), *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. M. M. Ziyāda, Dār al-Kutub, Le Caire, Maṭbaʿat Dār al-Kutub al-Miṣriyya, Le Caire, 1934-1958.

Nuʿaymī (al-), *al-Dāris fī taʾrīḫ al-madāris*, éd. Ibrāhīm Šams al-Dīn, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1990.

Nuwayrī (al-), *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, vol. XXXII, éd. M.ʿA. Šaltūt, Maṭbaʿat Dār al-kutub wa-l-waṯāʾiq al-Qawmiyya, Le Caire, 2002.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ṣafadī (al-), *al-Wāfī bi-l-wafayāt* IV, éd. Aḥmad al-Arna'ūṭ & Turkī Muṣṭafā, Dār Iḥyā' al-Turāṯ, Beyrouth, 2000.

—, *Aʿyān al-ʿaṣr wa aʿwān al-naṣr*, Dār al-fikr, Beyrouth, 1998.

Yūnīnī (al-), *Ḏayl mir'āt al-zamān*, éd. L. Guo, Brill, Leiden-Boston-Cologne, 1998.

Études

Brinner, William M., « The Banū Ṣaṣrā: A Study in the Transmission of a Scholarly Tradition », *Arabica* 7, 1960, p. 167-195.

Escovitz, Joseph H., « Vocational Patterns of Mamlūk Scribes », *Arabica* 23, 1976, p. 42-62.

Eychenne, Mathieu, *Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir dans le sultanat mamelouk (milieu XIIIe-fin XIVe siècle)*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth-Damas, 2013.

—, « Les Banū Ḥinnā à Fusṭāṭ-Miṣr. Pouvoir et implantation urbaine d'une famille de notables à l'époque mamelouke », *Médiévales* 64, 2013, p. 91-118.

—, « Réseau, pratiques et pouvoir(s) d'un administrateur civil au début du XIVe siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr », *AnIsl* 46, 2012.

Khalil, Samir, *al-Ṣafī Ibn al-ʿAssāl. Brefs chapitres sur la Trinité et l'Incarnation*, *PatrOr* 42, 1985.

Meinecke, Michael, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, Gluckstadt, Verlag J.J. Augustin Gmbh, 1992, 2 tomes.

Pouzet, Louis, *Damas au VIIe/XIIIe s. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Dar el-Machreq, Beyrouth, 1991.

Rapoport, Yossef, *Marriage, Money and Divorce in Medieval Islamic Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 2005.

—, « Women and Gender in Mamluk Society: An Overview », *MSR* XI/2, 2007, p. 1-47.

Sabra, Adam, *Poverty and Charity in Medieval Islam. Mamluk Egypt, 1250-1517*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

Sauvaire, Henri, « Description de Damas », *JournAs* 7, 1896, p. 185-285 et 369-459.

Wulzinger, Karl, et Watzinger, Carl, *Damaskus. Die Islamische Stadt*, Walter de Gruyter & Co., Berlin-Leipzig, 1924.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net